

5. L'adjectif *aimable* est-il absolument nécessaire pour le sens de la phrase ?

Non : ce n'est ici qu'une épithète, un explicatif du nom *parure* ; il n'est employé que pour l'ornement.

6. Quel mot du dernier vers pourrait être retranché sans altérer le sens ?

C'est la conjonction *et* placée en tête, qui, en effet, n'est employée que par figure ou ornement.

Le maître pourra très utilement demander aux élèves d'indiquer les compléments de *donne* et de *dispense*, et leur faire remarquer que l'auteur les a placés par ordre de longueur, en commençant par le plus court.

« Di-tu donne—aux fleurs—leur aimable parure.  
« Il leur dispense—avec mesure—et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits. »

COMPOSITION

CANEVAS — Un encrier se glorifie, et dit que sans lui la plume ne pourrait rien... Celle-ci répond que s'il n'y avait pas de plumes, il n'y aurait pas non plus d'encrier... Elle fait aussi remarquer que tout s'enchaîne, et que nul n'a le droit de se prévaloir aux dépens des autres.

L'ENCRIER ET LA PLUME.

Un encrier s'applaudissait de son office, et se croyait l'objet le plus nécessaire.

S'adressant à une plume métallique qui, en ce moment, parcourait avec rapidité les lignes d'une page en traçant des lettres et des chiffres : « Combien, lui dit-il, ne te suis-je pas utile ? A quoi, en effet, pourrais-tu servir, sans l'encre que tu puises en mon sein et que tu étends ensuite sur le papier ?

—Eh ! mon cher, lui répondit-elle de sa petite voix stridente, s'il n'existait pas de plumes, qui donc aurait jamais songé à faire un encrier ?

« Et d'ailleurs, que serions-nous l'un et l'autre si l'on n'eût inventé l'encre et le papier ? »

La plume avait raison, car tout s'enchaîne en ce monde, et tels qui se prévalent de leur office et se croient indispensables, ne seraient rien eux-mêmes sans ceux à qui ils se préfèrent.

— 0 —  
DICTÉE

L'araignée

L'habitude nous rend familiers certains objets que nous aurions admirés, si nous les avions vus moins souvent, ou s'il eût été nécessaire d'aller au loin

pour nous les procurer. Ainsi, les voyageurs ont excité notre curiosité par le détail de quelques animaux que l'Afrique ou l'Asie a vus naître, tandis que d'autres restent insignifiants, parce que nous les avons sans cesse sous les yeux. Prenons pour exemple l'araignée domestique, et voyons si la description de cet insecte ne semblerait pas celle d'un monstre inconnu. L'araignée est velue, jaunâtre ; chacune de ses huit pattes est armée de deux ongles qui se terminent par une petite pelotte gluante qui lui sert, ainsi qu'aux mouches, pour adhérer aux corps les plus polis et marcher facilement dessus. Elle a encore deux mains avec lesquelles elle saisit sa proie ; ses yeux sont encore rangés en ovale sur son front, et deux horribles tenailles, garnies de crochets aigus, sortent de sa bouche. A l'extrémité du corps de l'araignée se trouvent six mamelons, contenant chacun plus de mille filières dans lesquelles se moule la liqueur qui doit devenir de la soie. et cette soie sort des mamelons avec une ténuité telle, que l'imagination ne peut la concevoir. Tout extraordinaire que semble cette description, elle est exacte.

— 0 —  
DÉCLAMATION

La lettre au bon Dieu

Mains jointes, à genoux devant un crucifix,  
Les yeux baignés de pleurs et la voix bien émue,  
Du plus profond de son âme ingénue,  
Ainsi priait Valentin, le bon fils :

« Oh ! disait-il, mon Dieu, viens à mon aide !  
« Ma pauvre mère va mourir !  
« Daigne m'enseigner le remède.  
« Seigneur, qui pourras la guérir !

« O Créateur de toutes choses !  
« Si tu veux m'exaucer, comme je t'aimerai !  
« Dans mon petit jardin j'ai de belles fleurs roses,  
« Sitôt qu'elles seront écloses,  
« Au pied de tes autels je les effeuillerai.

« On m'a dit que faire l'aumône,  
« C'est attirer sur soi les dons de ta bonté,  
« Et quo, du haut des cieux, où s'élève ton trône,  
« Tu protèges celui qui fait la charité.

« Je serai charitable afin de mieux te plaire ;  
« Mais, n'est-ce pas, mon Dieu, tout le bien que  
« Aux pauvres essaie de faire, [mon cœur  
« Toi, tu le rendras à ma mère,  
« En jours de paix et de bonheur !